Logement. Et si une partie de l'hébergement de travailleurs saisonniers en Médoc passait par la mise en place de mini-maisons mobiles ? Éléments de réponse avec Sophie Piquemal, vice-présidente du conseil départemental de la Gironde, chargée de l'Habitat.

La vie en tiny house testée à Nodris

La tiny house dans laquelle vivent Fanny Ledauphin et Florian Serreuille, au domaine de Nodris.

PHOTO JDM

✓ *Alice MAGAR*
avec Dominique BARRET

Cette résidence mobile terrestre n'est pas qu'un style de résidence de vacances ou un choix d'habitation durable correspondant également à un mode de vie minimaliste. Son essor permet aussi d'envisager une partie de la solution pour loger des travailleurs saisonniers. Un domaine dans lequel le Médoc a encore de gros efforts à faire, tant pour l'économie touristique que pour l'agriculture, et plus singulièrement la viticulture, qui recourt à une main-d'œuvre saisonnière très importante pour les travaux dans la vigne.

Le Journal du Médoc : Le Département est en train d'expérimenter la vie en tiny house au domaine de Nodris, à Vertheuil. Comment et pourquoi cette idée a-t-elle germé ?

Sophie Piquemal : L'idée a germé il y a plus d'un an. On s'est aperçu, lors de tournées dans le territoire ou des Journées girondines de l'habitat par exemple, que le Département faisait face au problème récurrent de l'habitat, notamment de l'habitat saisonnier et de l'habitat d'urgence. Parmi les solutions évoquées figuraient les tiny houses. Simplement, avant d'en acheter plusieurs, il faut tester la viabilité du projet. Le Département est en train de mettre en place une ferme départementale à Nodris. Nous avons donc proposé aux agriculteurs qui sont arrivés sur place ce logement pour une durée d'un an, jusqu'en septembre 2022, ce qu'ils ont gentiment accepté. Nous échangeons beaucoup avec ce couple, afin de changer ce qui ne convient pas.

Le JdM : Quels sont les avantages d'une tiny house ?

S.P. : Une tiny house, c'est littéralement « *une minuscule maison* ». C'est une architecture qui prône volontairement la simplicité. Le gros avantage, c'est que c'est un habitat amovible, qu'on pourrait laisser six mois quelque part, puis changer de place. C'est un logement facile, agile, mouvant. On veut que ces tiny houses soient autonomes. Il faut qu'elles puissent être reliées à l'électricité, raccordées au réseau. Quand la tiny house d'expérimentation sera bien ajustée, on lancera la production au coup par coup. L'avantage, c'est qu'une fois le modèle trouvé, il peut être monté très rapidement.

Le JdM : Quel est le coût d'une tiny house ?

S.P. : À la suite d'un marché public, le Département a acquis une maison mobile pour moins de 70 000 € TTC. Le prestataire retenu, Les Frenchies, est une société française. Bien qu'elle soit posée sur une remorque, la tiny house est conçue avec la même exigence de construction que tout autre bâtiment construit en France. Elle est biosourcée avec du pin maritime des Landes, issu d'une scierie landaise. Il faut aussi compter le prix de l'installation (le raccordement, l'assainissement). D'un point de vue humain, c'est une expérimentation très chronophage, qui demande beaucoup de contacts avec les habitants de la tiny house et donc beaucoup de travail. Mais c'est un investissement. Ce n'est pas le coût qu'on regarde, c'est l'usage. ■

A propos des tiny houses

Des maisonnettes sur roues

Les bonnes idées naissent parfois en réaction à des cataclysmes. C'est le cas des *tiny houses*. Elles ont été imaginées à la suite d'un cataclysme climatique survenu en 2005 : le passage de l'ouragan Katrina, aux États-Unis, qui a laissé de très nombreux habitants de la Nouvelle-Orléans sans maison, habitants qu'il a donc fallu reloger. D'un cataclysme économique, toujours aux États-Unis, en 2008, subi par des familles touchées de plein fouet par la crise des subprimes, auxquelles il a fallu trouver des logements d'urgence. L'idée a traversé l'Atlantique et l'on retrouve en France, par exemple, des projets sociaux fondés sur ces résidences mobiles. La législation française est différente de celles des États-Unis. Ces micromaisons peuvent être reconnues comme lieux d'habitation permanents. Il est possible de demander aux autorités locales d'adapter l'urbanisme à ce type d'habitat, puisqu'il est reconnu par les lois ALUR (accès au logement et à un urbanisme rénové) et Dufflot 2.

le carnet

Fleurs - Deuil - Articles funéraires
Aux Boutons d'Or
Livraison toutes pompes funèbres et partout en France
Place de l'Eglise à PAUILLAC | 05 56 59 07 10 | www.boutonsdor.com

Une pensée pour ceux qui nous ont quittés...

Mr Claude NIDERLEIDNER, Saint-Vivien-Médoc
Mr Daniel HERNANDEZ, Saint-Sauveur
Mme Julia OULEY, Vendays
Mme Jacqueline LEMAIRE, Soulac-sur-Mer
Mme Solange VARGAS, Valeyrac
Mr Jean KOPP, Lacanau
Mme Lisette MIGNON, Soulac-sur-Mer
Mme Julia MONTAUZIER, Saint-Laurent-Médoc
Mme Anne TABOURET, Vendays

7 jours/7
Pompes funèbres
Marbrerie - Chambre funéraire
Lesparre-Médoc - 05 56 73 40 61
Castelnau-de-Médoc - 05 56 58 14 76
www.pompes-funebres-robert.com
Pompes Funèbres
AR
Alain Robert

Les humeurs de MOUQUIROUSE

Saint-Smicotom, triez pour nous...

On peut pas dire qu'on savait pas. Depuis le temps qu'il nous envoyait des piques pour dire qu'on savait pas trier, il fallait bien que ça arrive. Et, hop ! Une tape sur les doigts ! Et hop ! Une fessée à cul nu si tu recommences ! Bon, on y est maintenant et on se retrouve tout couillon pasqu'on n'a pas appris le langage SMICOTOM avant la date fatidique. C'est pas faute d'avoir essayé. Rien que le code qu'ils m'ont attribué, d'abord sur mon ordinateur, puis sur mon téléphone portable, ben c'était pas le même, je les ai quand même notés sur un carnet, en m'y reprenant à dix fois, tant je faisais de margagnes mais je me disais que, l'un dans l'autre, y en aurait un qui serait le bon, et qu'on me laisserait entrer et poser tout le grattadour encarrassé depuis la Saint Faïchier, par ordre de priorité. L'ase de té foute, les codes, dans mon bazar, j'arrive pas à mettre la main dessus ! Il va falloir tout recommencer et je vous dis pas comment que les gardiens me regardent de travers chaque fois qu'avec ma trapanelle chargée à ras bord, je pointe mon museau à Saint-Laurent. Bon, ils me virent, mais je me dis que peut-être je les aurai à l'usure, alors, à la débauche, je retente le coup, dans l'espoir d'apitoyer l'un ou l'autre. Faut bien dire que leur manière de classer les débris de jardin, c'est pas simple : si j'arrive avec une touffe de gazon à la main dans une poche en papier, ça passe, sauf qu'on en fiche partout mais une brouettée, ça passe plus. Le problème, c'est que quand on tond, eh bé, on tond et on en ramène de quoi remplir la fourgonnette. Avé ma poignée de gazon que j'apporte au Smicotom, qu'est-ce que je fais du reste, sinon, plusieurs voyages avec les sacs spéciaux qu'il faut aller chercher au Smicotom. Alors, Saint Smicotom, j'irai vous mettre des fleurs et changer l'eau des vases, si vous me dites comment je pourrais avoir des bons d'essence pour faire la navette avec le Smicotom.

Quand Mouquirouse se livre

N'oubliez pas ***Le meilleur de Mouquirouse***, une sélection de vos chroniques préférées, en vente chez les marchands de journaux. 112 pages. 8,90 euros.

Renseignements au 05 57 75 14 00.